



Francis Bacon et son ami Reinhard Hassert, dans les jardins du casino de Monte-Carlo, en novembre 1981.

Francis Bacon sort le grand jeu à Monaco

Exposition • De 1946 à 1950, le peintre anglais s'installe dans la Principauté, où il s'adonne à sa passion pour le casino. Cette parenthèse va influencer la suite de son parcours artistique, comme le montre une exposition sur le Rocher.

L'installation de Francis Bacon à Monaco ressemble à un pari un peu fou. De ceux que le peintre d'origine britannique affectionne tant... Après-guerre, la vente de *Painting 1946* – considérée aujourd'hui comme l'une de ses plus fameuses toiles – à la Redfern Gallery de Londres lui rapporte 200 livres sterling. Une somme importante et inattendue pour cet artiste de 37 ans à l'univers sombre et torturé. Au lieu de placer sagement cet argent et de surfer sur son succès naissant, il décide de s'exiler dans la capitale monégasque en juillet 1946. Accompagné de son ancienne nourrice, Jessie Lightfoot, et de son mécène et amant, Eric Hall, il descend à l'hôtel Ré puis au Balmoral. Pendant quatre ans, il s'adonne librement à sa passion pour le jeu, partageant ses journées entre ses séances de travail et ses longues virées au casino de Monte-Carlo qu'il a déjà fréquenté par le passé.

Bacon connaît bien la Côte d'Azur... et le pays des Lumières en général. « Si les Français apprécient mon travail, alors j'aurai le sentiment d'avoir réussi », confie-t-il. Les œuvres de Rodin, d'Ingres, Degas, Poussin, Delacroix ou Monet font partie de ses références artistiques. Et c'est grâce à une exposition de Picasso, organisée dans la galerie parisienne Paul Rosenberg en 1927, que naît sa vocation. Cet été, pour la première fois, une grande exposition, présentée au Grimaldi Forum, évoque ces liens très forts avec la France et Monaco. Parmi la soixantaine d'œuvres qui y figurent, certaines sont signées Toulouse-Lautrec, Soutine, Giacometti, Léger, Michaux, Lurçat... autant de sources d'inspiration pour Bacon. Dans ses propres tableaux, des indices liés à cette période monégasque apparaissent parfois en filigrane : le gorille de *Figure With Monkey* (1951) pourrait ainsi évoquer les travaux de recherche sur les singes de l'endocrinologue Serge Voronoff, autrefois installé dans la région. Tandis que le palmier que l'on aperçoit en arrière-plan de *Study of a*

Dog (1952) rappelle discrètement ceux du rocher princier.

En ce milieu du xx^e siècle, la lumière du Midi aime les coloristes. Il est de bon ton de poser là son chevalet pour immortaliser le paysage balnéaire, tout en respirant le bon air de la côte. Celui-ci profite à Francis Bacon, asthmatique chronique. « Mais il ne sera jamais un pleinairiste, précise Martin Harrison, commissaire de l'exposition. Ses sombres visions n'ont rien à voir avec la lumière naturelle ou le clair-obscur : elles naissent de son imagination, dans son atelier. » Quand il en sort, c'est pour replonger, très vite, dans la pénombre du grand casino, dont la majestueuse façade domine le fameux « carré d'or » de Monte-Carlo. On l'imagine promenant inlassablement sa silhouette dans les différents salons feutrés, surmontés de hauts lustres clinquants. « Le casino devint une grande obsession et j'y passais des jours entiers. Là, vous pouviez entrer à 10 heures du matin et n'étiez pas obligé de sortir jusqu'à environ 4 heures du matin, le matin suivant », écrit Francis Bacon à l'écrivain et critique d'art britannique David Sylvester en 1966.

Cette addiction est héritée de son père, ancien capitaine d'infanterie, reconverti en entraîneur de chevaux de courses et parieur assidu. « Enfant, le jeune Francis se rendait souvent au bureau de poste pour faire valider les bulletins », explique Majid Boustany, homme d'affaires et créateur, en 2014, de la Francis Bacon MB Art Foundation. Dans l'une de ces grandes villas monégasques Belle Epoque, que le peintre affectionnait tant, sont exposées certaines de ses œuvres, mais aussi de nombreux objets (pinceaux, chevalet, lettres, photos, livres) lui ayant appartenu. La visite se termine par le salon où résonnent les *Nocturnes* de Chopin – dont Bacon aimait s'imprégner – et au milieu duquel trône... un grand jeu de roulette. Celui que l'artiste utilise lorsqu'il organise des



Un jeu de roulette retrouvé dans l'un des ateliers de Francis Bacon, en Grande-Bretagne.

sessions privées dans son atelier londonien du 7 Cromwell Place. Pendant que sa « nanny » guette une éventuelle arrivée de la police...

La passion de Francis Bacon pour le jeu est indissociable de son art. Elle fait partie de son processus même de création. Pour lui, en peinture, tout est affaire de « hasard » et d'« accident ». L'artiste, incapable de se contenter d'une œuvre simplement « réussie », a



« Peindre le cri plutôt que l'horreur », déclarait l'artiste à propos du portrait du pape Innocent X, d'après Vélasquez.

tendance à tenter le diable en allant toujours plus loin... quitte, au final, à la détruire en la saturant de peinture. Il n'hésite pas non plus à prendre des risques en sortant totalement de son objectif initial. C'est ainsi que son *Painting* 1946 subit plusieurs mutations, passant de l'image d'un chimpanzé dans de hautes herbes à celle d'un grand oiseau de proie se posant dans un champ, pour, finalement, aboutir à celle d'un politicien ou dictateur, sous un parapluie, entouré de quartiers de viande.

Les lendemains de débauche, lors de ces petits matins où « rien ne va plus », il lui arrive d'écrire à quelques-uns de ses mécènes pour solliciter un « prêt ». Faute de sous pour acheter de nouvelles toiles, il a un jour l'idée de les retourner pour peindre sur l'envers. Une révélation ! Le grain, plus rugueux, fixe mieux la peinture et renforce sa texture. Il conservera cette habitude tout au long de sa carrière. C'est encore à Monaco que l'artiste entame sa série de « papes ». Un thème iconographique majeur dans l'œuvre de Francis Bacon, inspiré du *Portrait du pape Innocent X*, de Diego Vélasquez (vers 1650). Celui-ci ouvre l'exposition du Grimaldi Forum : autour du tableau d'origine, magnifiquement éclairé, on peut admirer les différentes interprétations de Bacon, dont celle du fameux « pape hurlant » *Head VI* (1949).

Après son départ du Rocher, au début des années 1950, la renommée de Francis Bacon ne cesse de croître. Jusqu'à cette consécration française suprême : la grande rétrospective qui lui est dédiée au Grand Palais en 1971. Il continue à se rendre régulièrement sur la Côte d'Azur, jusqu'à sa mort en 1992. A 82 ans, il laisse derrière lui une œuvre mêlant fêlures, désir, culpabilité et rage. La toile *Study of a Bull* – exposée pour la première fois au Grimaldi Forum cet été –, qui représente un taureau en noir et blanc effacé dans un nuage de poussière, intrigue les spécialistes. A travers cette dernière création, peinte un an avant sa disparition, l'artiste aurait voulu mettre en scène sa propre fin. A moins qu'il ne s'agisse d'un simple « hasard »... **AMANDINE HIROU**



FRANCIS BACON, MONACO ET LA CULTURE FRANÇAISE.

Jusqu'au 4 septembre.

Grimaldi Forum, Monaco.

FRANCIS BACON.

LA FRANCE ET MONACO.

Sous la direction de Martin Harrison.

Albin Michel, 240 p., 40 €.